

# 19

Le

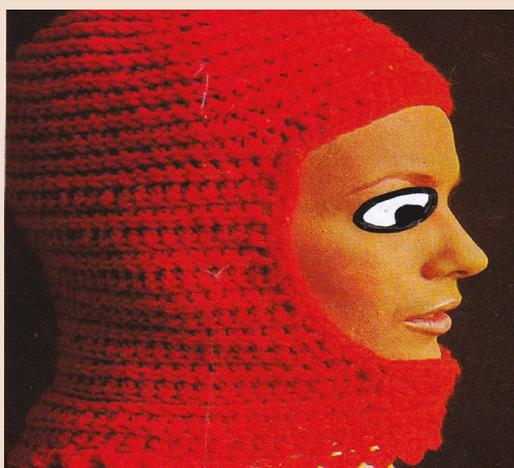
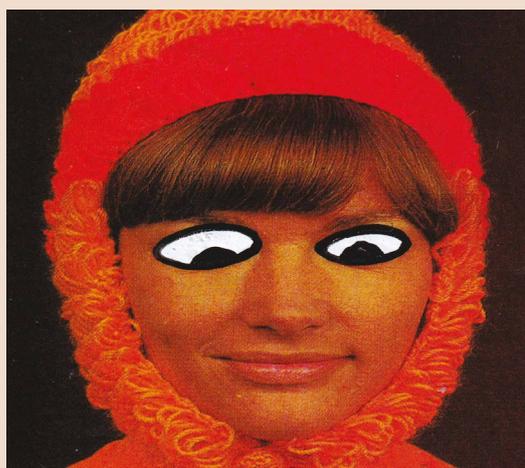
Du 23/09/23 au 14/01/24

Commissariat : Stéphane Prigent

Centre régional  
d'art contemporain  
de Montbéliard



FAIS-LE TOI-MÊME SI T'ES PAS CONTENT



# Fais-le toi-même si t'es pas content (F.L.T.M.S.T.P.C.)

Commissariat Stéphane Prigent

Et les artistes (en vrac) Agnès Beuneux, Olivier Allemane, KARA, Pascal Doury, Captain Cavern, Sébastien Morlighem, Jean-Kristau, Adrien Gentil, Romaric Sobac, Jeanne Boyer, Jacques Noël, Marie Noël, Aurélie Carlier, Grégoire Charbey, Lucille Desamory, Hendrik Hegray, Alison Hegray, Kerozen, Frédéric Poincelet, Donato Di Nunno, Anne-Fred Maurer, Jérémie Grandsenne, Sébastien Nicolini, Julien Carreyn, Anne-Laure Draissey, Eva Revoux, Adeline & Émilie Demarquay, Frédéric Fleury, Emmanuelle Pidoux, Eric Pougeau, Isabelle Boinot, Laetitia Gendre, Antoine Marquis, Jean-François Karst, Eugénie Lavenant, Franky Ravi, Benoît Billoud, Nicolas Guiet, Guillaume Navaud, Isabelle Cornaro, Simon de la Porte, Tony Papin, Jonas Delaborde, Tarsila, Kiki Fruit, Michel Wisniewski, Christian Aubrun, Plancton 9, Thomas Bernard, Grégory Wagenheim, Nicolas Muller, Mehdi Herberg, Minalala, Hector de la Vallée, David Douard, Guillaumit, Andy Bolus, Amandine Meyer, Laurent Plessier, Romain Perrot, Yu Matsuoka, Vanessa Dziuba, Andrés Ramirez, Ludovic Boulard Le Fur, Julie Redon, Séverine Gorlier, Stéphane Argillet, Bori Son, Denis Knepper, Nicolas Nagamoto, Toffe, Baudouin Marnez, Carine Tarin, José-Maria Gonzales, HOTU, Massimiliano Bomba, Leomi Sadler, Yannick Val Gesto, Simon De La Porte, Vladimir Besson, Jean-Philippe Bretin, Antoine Orand, Gabriel Prigent, Frédéric Madre, Timothée Comte, Apollo Thomas, Hélène Jeudy, Olivier Pigassou, Julien Meert, Christian Gfeller.

Artiste invité pour une installation inédite : P.E.S.\*

**Du 23 septembre 2023 au 14 janvier 2024,  
vernissage le vendredi 22 septembre à 18h30.**



KEROZEN

**« Les machines règnent aujourd'hui sur le monde. [...] Seuls les artistes ont le pouvoir de soustraire l'humanité à ce danger. Il revient aux artistes de renoncer au romantisme poussiéreux du pinceau, de la palette, de la toile et du châssis, pour s'intéresser aux machines. [...] Comprendre la vraie nature des machines permet d'en détourner le sens. [...] La machine doit devenir une œuvre d'art !<sup>1</sup> »**

*Fais-Le Toi-Même Si T'es Pas Content* est le titre de l'exposition curatée par Stéphane Prigent. C'est également le nom de sa maison de micro-édition qui fête ses 25 ans. Abrégée la plupart du temps en F.L.T.M.S.T.P.C., elle publie des livres, des fanzines et des disques depuis 1999. Son catalogue comprend aujourd'hui près de 500 publications qui ont contribué à la diffusion des pratiques d'artistes ou non-artistes issues de différents horizons invités-és à répondre aux protocoles et aux logiques sérielles qu'il orchestre.

Les réalisations de F.L.T.M.S.T.P.C. s'inscrivent dans la continuité des objets qu'on a appelés « graphzines<sup>2</sup> » et qui sont apparus au cours des années 80. Le nom de la maison d'édition « Fais-le toi-même si t'es pas content ! » reprend l'expression « Do it yourself » (DIY) [« Faites-le vous-même », en français]. Cet intitulé, qui a pris valeur de slogan, recouvre aujourd'hui ce qui peut être caractérisé comme une éthique de l'autonomie. Irriguant divers domaines tels que la technologie (hacking), l'artisanat (bricolage) ou l'art, le DIY est fondamental dans le développement de nombreuses pratiques et mouvements culturels, comme le punk ou l'explosion du fanzine durant les années 70. Dans le champ des arts, il peut se retrouver dans la création d'espaces et de plateformes permettant l'échange de connaissances, la maîtrise des moyens de production (par l'usage de la photocopie pour l'auto-édition ou de la cassette pour la musique), la conception de maison d'édition et de labels indépendants ou l'ouverture de lieux autogérés. L'enjeu de l'adoption de principes DIY par les artistes est également bien souvent politique : opposition à la société de consommation, à la censure, défense de la libre circulation des idées et des créations, gestes généreux de démocratisation des savoirs ou encore indépendance vis-à-vis de l'institution.

Ainsi, les publications de F.L.T.M.S.T.P.C. ont été réalisées selon des principes d'auto-édition, d'auto-publication, mais également d'auto-diffusion (de la main à la main ; auprès de quelques libraires spécialisés ; lors d'évènements spécifiques ou via des plateformes sur internet). Ses pratiques de colportage<sup>3</sup> se développent pour et avec sa « famille » d'artistes, des alliés formant une communauté à la fois productrice et réceptrice. Fin observateur de la scène de son temps, Stéphane Prigent navigue d'un environnement à l'autre avec pour moteur le désir permanent de produire : « *dans l'acte d'éditer, il y a (...) surtout cette volonté d'échanger, de montrer, de faire découvrir...*<sup>4</sup> ». Érudite et curieux, il considère toute pratique artistique et culturelle comme vecteur potentiel de contenus, de découvertes et d'enthousiasmes pour une revue. Cette approche intuitive et de connivence favorise ainsi une myriade de collaborations, sans hiérarchie de valeur entre les sources et références.

1- Bruno Munari, Extraits : *Manifeste du machinisme*, 1952.

2- Le terme est un néologisme, issu de la contraction des termes « graphisme » et « fanzine ». Un graphzine est un ouvrage souvent collectif, principalement constitué d'images allant du dessin à la photographie en passant par le collage, la peinture ou encore l'appropriation d'images trouvées. Le terme « graphzine » est cependant peu utilisé par les actrices et acteurs. Dans le cas de Stéphane Prigent, il favorise les termes « zine », « revue », « publication » ou « numéro » pour désigner ses productions.

3- « Le colporteur lutte contre les figements de la création artistique, contre sa réification. Les colporteurs qu'il transporte sont voués à l'exercice de la manipulation, à l'apprentissage du monde (abécédaires, almanachs, lorgnettes). Ce sont aussi des formes séduisantes, des pièges visuels [...] qui paradoxalement mettent en garde les acheteurs contre la vanité des images. Accepter la présence de ce camelot itinérant, c'est accepter une figure en mouvement et promouvoir par là une activité, un commerce intempestif : la diffusion comme activité artistique réelle. Les lignes d'attaque, les techniques d'infiltration de son entreprise se signalent comme autant d'actions singulières [...] destinées à forcer la libre circulation, le commerce de la main à la main, à destination d'un public nombreux, averti ou pas ». Stéphane Le Mercier, « Le colporteur, une histoire collective », in *Azimuths*, n° 47, Travail, ÉSADSE/Cité du Design, 2017.

4- Interview de Stéphane Prigent dans *Collection #1*, revue parue en Août 2011 et éditée par En Marge.

Stéphane Prigent évoque dans la genèse de F.L.T.M.S.T.P.C. et la construction de son regard d'éditeur, l'importance du contexte au sein duquel il a évolué, facteur de rencontres et d'apprentissage. D'abord musicien dans différents groupes de rock et de musique expérimentale, il découvre en autodidacte la pratique du dessin et de l'édition sur l'impulsion de son duo musical d'alors et dessinateur, Olivier Pigassou : « On s'est mis à dessiner tous les deux puis on s'est dit : "Hé, on a cinq dessins, on va faire un fanzine !" Je me suis pris au jeu, et on a continué... [...] Ensuite j'ai rencontré toute la scène de l'époque dont Frédéric Poincelet et Pakito Bolino que j'ai connu quelques mois avant qu'il ne lance Le Dernier Cri. [...] J'ai appris sur le tas<sup>5</sup> ». La librairie Un Regard Moderne est le lieu de la découverte des artistes contemporains internationaux, de Mike Kelley à Martin Kippenberger, mais également des échanges avec les jeunes étudiant·es des Beaux-Arts de Paris, dont l'école est à quelques rues. Puis en 2005, le squat *la Générale* (auto-défini comme un laboratoire de création culturelle, artistique, politique et sociale), installé alors dans le quartier parisien de Belleville, devient un autre espace d'échanges.

L'entrée de **Kerozen** (d'abord Eugène Kerozen, pseudonyme choisi par Stéphane Prigent) dans le milieu du dessin et du « zine » est détonante. Dès le départ il produit de manière frénétique, compulsive et boulimique. Son dessin est qualifié souvent de « primitif » ou « brut », en lien avec ses propres centres d'intérêts. Ses figures « fantomatiques » rappellent CoBrA, l'application des couleurs et les tons choisis évoquent les Fauves, là où son esthétique et sa dimension parfois tragique ou corrosive va puiser dans les comics américains underground, notamment publiés dans la revue *Raw* de Art Spiegelman où se déploie le travail d'un illustrateur tel que Mark Beyer. Dans le cadre de son implication au sein de *Frédéric Magazine*<sup>6</sup>, il est identifié comme un acteur du « renouveau du dessin contemporain », encore relégué au début des années 2000 « aux arts mineurs et aux petits mickeys [alors qu'] une poignée de francs-tireurs sous la ligne de flottaison médiatique révèlent un graphisme radical qui contamine peu à peu l'art contemporain.<sup>7</sup>»

Mais concernant ses revues « bizarres », Stéphane Prigent insiste avant tout sur la primauté de l'objet livre et du médium photocopie. Ce qui compte, c'est la réalisation de publications, la logique du « faire », l'invention de nouveaux protocoles éditoriaux pour rassembler de manière parfois hasardeuse ces productions collectées. Rejetant la fétichisation du dessin et de l'original, il affirme l'édition et la photocopie comme œuvres à part entière. Il encadre ainsi, par exemple, de nombreuses double pages photocopiees au sein de l'exposition pour le cabinet dit « des dessins ». La démarche n'est pas sans rappeler le Copy Art qui naît dans les années 60 après la création du premier photocopieur xérogaphique autonome en 1959. La machine devient une alliée pour inventer d'autres écritures<sup>8</sup> graphiques, générer une esthétique singulière propre à l'outil, et explorer les tensions traversant la production artistique et sa perte auratique à l'époque de la « reproductibilité technique<sup>9</sup> ». Le photocopieur est également, de manière pragmatique, l'outil le plus efficace afin de publier en toute autonomie, à moindre frais et pour diffusion rapide, les revues de F.L.T.M.S.T.P.C.

5- Interview Août 2011. Op. Cit.

6- D'après la page Wikipédia du support : « *Frédéric Magazine* est à l'origine un site internet dédié au dessin. Depuis 2004, sont présentés quotidiennement des travaux d'artistes, de formations et de nationalités différentes. Autour des membres fondateurs (Isabelle Boinot, Frédéric Fleury, Emmanuelle Pidoux, Frédéric Poincelet et Stéphane Prigent — accompagnés, depuis 2010, par Jonas Delaborde) gravitent une cinquantaine d'invités qui ont tous accepté la seule contrainte symbolique à cette participation : perdre son prénom pour devenir un *frédéric*. » *Frédéric Magazine* a contribué à *La Force de l'Art*, au Grand Palais en 2006, à la Biennale d'art contemporain du Havre en 2010 ainsi qu'à plusieurs expositions en Europe et à l'international. Quatre publications éponymes ont également été réalisées.

7- Julien Bécourt, « Éditions Spéciales », in *Chronicart*, mai 2009.

8- On pense entre autres à Pati Hill (1921-2014) enregistrant des objets du quotidien qu'elle dépose directement sur la vitre. Ses impressions sont ensuite encadrées et présentées en série. Ou à Bruno Munari (1907-1998) qui revendiquait le concept de « xérogaphie originale ».

9- Voir Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1935.

Pour cette exposition, Stéphane Prigent a ainsi conçu les espaces du centre d'art selon les mêmes procédés qu'il emploie pour ses revues – qu'il considère déjà « comme des expositions imaginaires ». Choix graphiques ou typographiques, séries, collections, séquences, ruptures, rapprochements volontaires ou hasardeux, saturations visuelles et espaces de liberté sont autant de principes retenus pour constituer un parcours, reflet de la frénésie et de la diversité de sa production artistique atypique. Les publics sont conviés à plonger dans ce foisonnement visuel, à manipuler des publications (près de 200 copies à disposition), à écouter les artistes musicien·nes de la scène du label **Scum Yr Earth**<sup>10</sup> dont F.L.T.M.S.T.P.C. est partie prenante mais également à contribuer à une publication *in process* rassemblant les expériences vécues au sein d'ateliers menés tout au long de l'exposition avec des artistes invité·es. Ce principe de chaîne d'invitations clôture d'ailleurs l'exposition avec une salle consacrée à **Eden Editions**.

Comme Stéphane Prigent, **Philippe Emmanuel Sorlin** (P.E.S.\*) publie, sur le mode de la micro-édition, des fascicules d'images (« zines ») et de la musique, essentiellement sur cassette. « *J'ai réalisé mes premiers zines vers la fin des années 90. À l'époque, je n'utilisais pas le mot "fanzine", ni "graphzine". Je les appelais des livres de poche. Ils étaient tous anonymes, par choix, mais édités avec les simples coordonnées d'Eden Editions. [...] Le nom d'Eden Editions vient d'Eden, Eden, Eden de Pierre Guyotat, que je considérais comme un absolu littéraire, insurpassable, tant par sa poésie [...] que par la puissance déchaînée de son lyrisme. [...] J'ajoutais "a film by", ou "un film de", devant Eden Editions et je mettais un seul mot entre Eden et Editions.*<sup>11</sup> ». Ces variations de dénomination (Eden Insane Editions, Eden Fever Editions, Eden Miseria Editions, etc.) lui permettent de déterminer des collections, des ensembles auxquels il donne une couleur différente.

Dans sa vingtaine, P.E.S. était cinéaste-poète. Il fut aussi acteur de complément, cascadeur, vidéaste, accessoiriste. Il a également soutenu une thèse en 2017, *Sur les Histoire(s) du Cinéma (1973-2004) de Jean-Luc Godard*. « Que faire quand on ne fait pas des films ? » Sujet premier d'exploration et de création, le Cinéma traverse également sa pratique de l'édition. Il s'agit autant d'enjeux esthétiques, de l'iconographie choisie, du chemin de fer-story board, des titres de films et pseudonymes (P.E.S. peut être Clark Gable ou Lee Marvin entre autres), du cadrage au montage et raccords des images ou bien encore une trame narrative qui se révèle à chaque publication. La pratique est née également d'une approche intime : des exemplaires uniques de « petits livres » offerts à la personne dont ils sont inspirés. C'est la rencontre et le dialogue avec d'autres acteur·ices de la scène qui mène P.E.S. à produire ses éditions en plus grand nombre, afin de les vendre et de les distribuer, et de rassembler des iconographies et références qui, si elles sont souvent similaires, se voient reconfigurées en permanence par l'acte de publication<sup>12</sup>. Leur fabrication reste artisanale, P.E.S. n'appréciant guère les outils numériques tels que le scanner. Les images sont découpées dans des magazines, les titres de section également ; les textes tapés à la machine ou manuscrits. Parfois il ajoute des dessins. Les éléments de papier sont agencés à la main, collés. Le seul passage mécanique est celui de la reproduction photocopiée des collages ainsi réalisés.

10- *Scum Yr Earth* est un label de musique parisien de musiques qualifiées par ses directeurs artistiques de « bruitistes ». Il publie disques vinyles et cassettes depuis 2007. Joseph Ghosn et Michel Wisniewski en sont les fondateurs. Le design des supports est confié à Stéphane Prigent depuis 2012.

11- *In Mentiras #8 – P\*S*, 2022 édité par Der Vierte Pfortner Verlag.

12- Reprise d'une des questions posées par l'éditeur à P.E.S. dans *Mentiras #8* (Op. Cit) : « Serait-ce là votre rythme de travail actuel : une reconfiguration permanente des iconographies, des références, seulement ponctuée par la publication ? »

Intitulé *Eros, The Most Dangerous Game*<sup>13</sup> [le jeu le plus dangereux] *Ou comment je réalise certains de mes zines*<sup>14</sup>, l'espace consacré au travail artistique de P.E.S. a été conçu comme une installation immersive accueillant les publics avec ces quelques mots ironiques : « *vous qui entrez, laissez toute espérance*<sup>15</sup> ». Selon ces propres termes : « mon espace a pour enjeu de combiner le récit de la réalisation d'un zine, ses différentes étapes de fabrication (l'allée Vénus, *The Easy Way*), avec un ensemble de quelques fragments de mes collections (*Allée Junon, The Hard Way*) ». S'ajoute aux éléments d'archives, petits objets, images diverses présentés dans des vitrines « à la Sophie Calle, James Lee Byars, ou Josef Beuys<sup>16</sup> », la projection d'une sélection de films choisis ou réalisés par P.E.S. Les motifs de sa mise en scène reprennent les sujets qui traversent l'ensemble de son œuvre : l'amour de l'excès, la cruelle mélancolie, la poétique de l'inconnu et les subtilités du désir.

Depuis plusieurs années, le 19, Crac invite une fois par an un-e ou des commissaires au profil et au point de vue volontairement inattendus à investir le centre d'art avec un projet artistique affirmant ainsi la dimension expérimentale du lieu, sa capacité d'auctorialité partagée et son intérêt pour l'ensemble des formes de créations. Bien qu'elle intrigue et rentre progressivement dans les logiques de politiques d'expositions et d'acquisitions institutionnelles, la pratique de la micro-édition vient donc bousculer les taxinomies conventionnelles. La célébration des 25 ans de F.L.T.M.S.T.P.C est ainsi l'occasion de rassembler et déployer cette histoire en questionnant par la même occasion et plus globalement les modalités alternatives de la production artistique contemporaine.

Adeline Lépine,  
Directrice du 19, Crac

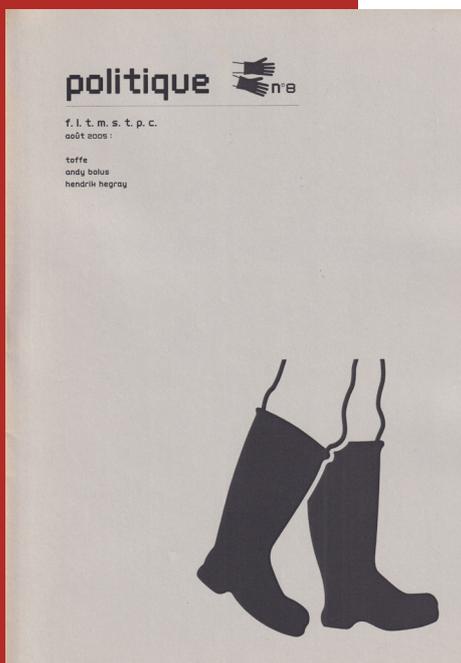
Stéphane Prigent et le 19, Crac remercient chaleureusement Michel Wisniewski, Joseph Ghosn, Frédérick Baas, Jean-Louis Chapuis et l'espace d'en bas, le Regard Moderne, Bimbo Tower, Charly Biotteau, Guillaume Guilpart et le PPC, Olivier Pigassou, Studio Demarquay, Jedrek et le Non-Jazz, Frédéric Poincelet, Jérémie Grandsenne, les Musées de la Ville de Montbéliard, l'Association Emmaüs de Montbéliard et l'IME l'Esperel.

13- Titre original du film *Les chasses du Comte Zaroff* réalisé par Ernst B Shoedsak en 1932 et projeté dans la salle d'exposition.

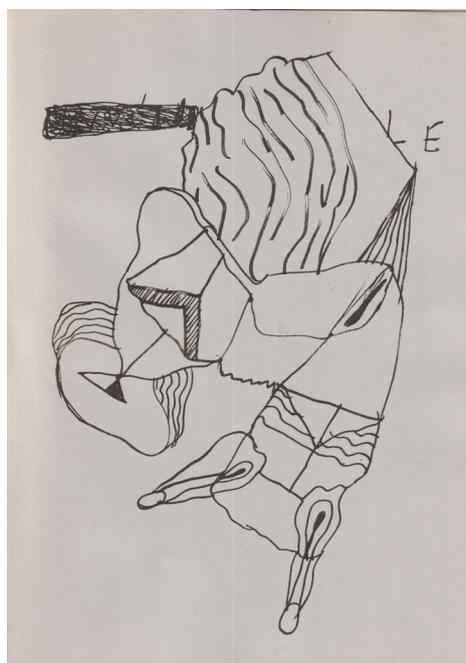
14- Clin d'œil à l'ouvrage de Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, 1935.

15- Citation du *Chant III* de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri (1265-1321).

16- Guyotat, Roussel, Dante, Calle, Beuys, etc... uniquement quelques citations parmi une myriade de référents appropriés de manière empirique par l'artiste, sans hiérarchie de valeur.



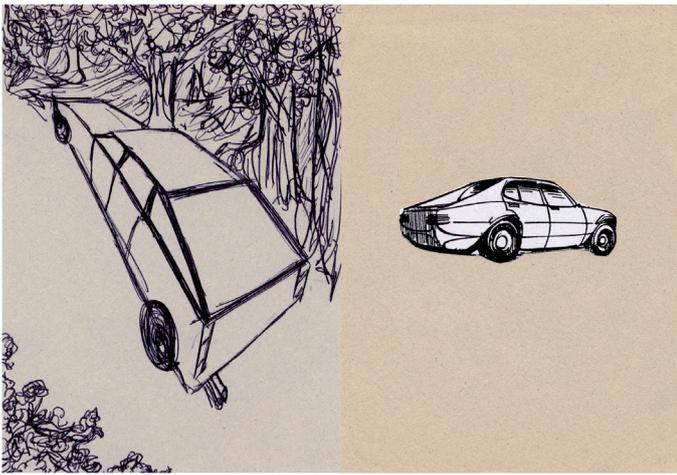
EXTRAITS DE *POLITIQUE* N°8, AOÛT 2005.



HENDRIK HEGRAY.



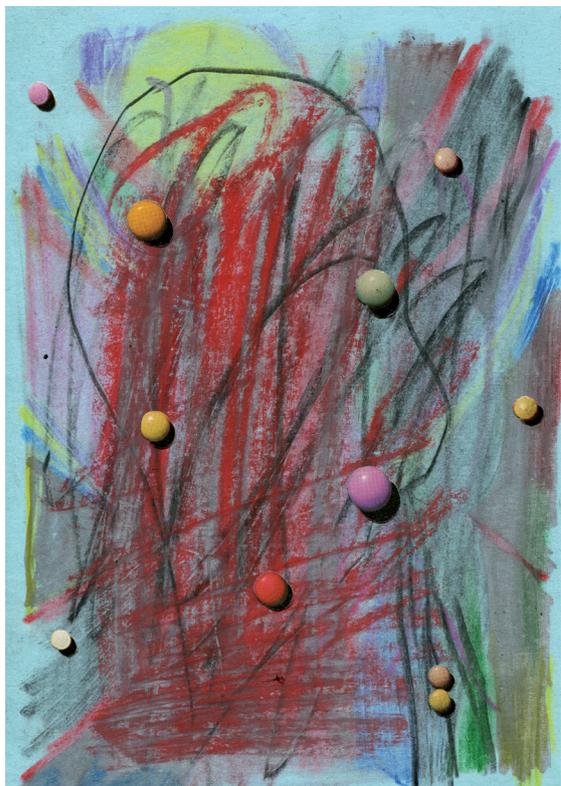
ANDY BOLUS.



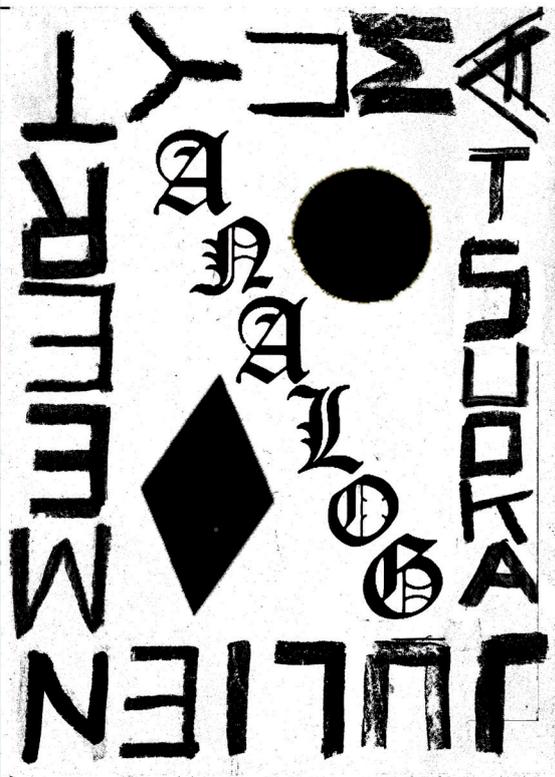
JULIEN CARREYN, *GT/GTI*, CIRCA 2006.



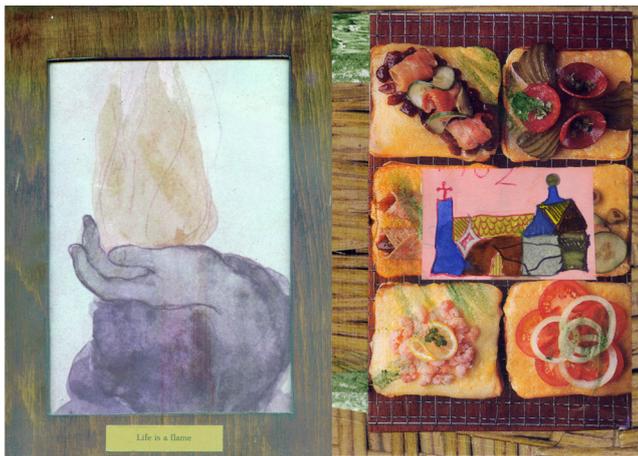
P.E.S., *MANDRAX TOWN#2* [SÉRIE DUB.4], 2018.



YU MATSUOKA, *ANALOG*. JULIEN MEERT



LEOMI SADLER



BAZAR N°43, DAVID DOUARD, MARS 2006.



# Voyage de presse

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région. Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande.

**L'Espace Multimédia Gantner à Bourogne**  
[www.espacemultimediagantner.cg90.net](http://www.espacemultimediagantner.cg90.net)

**La Kunsthalle à Mulhouse**  
[www.kunsthallemulhouse.com](http://www.kunsthallemulhouse.com)

**Le Crac Alsace à Altkirch**  
<https://www.cracalsace.com/fr>

**Le 19, CRAC**  
Centre régional  
d'art contemporain de Montbéliard

19, avenue des Alliés  
25200 Montbéliard  
Tel : 03 81 94 43 58  
[www.le19crac.com](http://www.le19crac.com)

**CONTACT**  
Hana Jamaï, chargée  
de communication :  
[communication@le19crac.com](mailto:communication@le19crac.com)

Montbéliard

MAIRIE de Montbéliard  
AGGLOMERATION

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

SEIZE  
MILLE

Association française  
de développement  
des centres  
d'art contemporain  
**DCA**

Tout  
Montbéliard  
.com

D'ont  
contemporain

paris  
art